

THÉÂTRE

Un théâtre de nouveaux gais

Après le théâtre des nouveaux hommes (voir LVR, juillet-août 83) y aurait-il maintenant un théâtre des «nouveaux gais»? A Montréal dernièrement, *Macho Man* de Jean-Pierre Bergeron,¹ et *La contre-nature de Chryssippe Tanguay, écologiste* de Michel-Marc Bouchard² ont abordé la question de l'homosexualité mâle de façon inhabituelle, puisque nous sommes encore peu habitués à voir le sujet traité franchement, malgré les déclarations récentes d'un Claude Charron. Ceci dit, les deux pièces sont comme le jour et la nuit.

Macho Man semble vouloir présenter l'homme gai «dernière vague», pour qui le cuir a remplacé les pastels, et le S et M³, les dandinements efféminés... Bref, qui «niaise plus.»

C'est le cas d'Alain, l'unique personnage de la pièce, remarquablement bien rendu par Germain Houde : à force de faire des poids et haltères, de chercher des grimaces appropriées dans le miroir, toujours en quête du «look au boutte», de l'image tough du maître, il finit par devenir de plus en plus ridicule puis violent, pour finalement «capoter» au point de ne plus sortir de son appartement.

C'est une histoire qui ne tient pas debout, ai-je pensé en sortant. D'abord, parce qu'un «macho man», ce n'est pas ça, c'est un homme «qui fait sentir sa supériorité de mâle» (Petit Robert). Supérieur à qui pensez-vous? Aux femmes, bien sûr, et en tant que femme, je sais pertinemment que les machos ne s'embarrent pas chez eux (si oui, nous respirerions déjà beaucoup mieux), et que ce n'est pas leurs moues dédaigneuses ou leurs biceps qui sont le plus à craindre. Et même s'il y a, en effet, une mode plus «tough» chez les gais en ce moment, le personnage d'Alain n'est guère plus qu'une caricature, une sorte de schizophrène qui passe d'une timidité désarmante à une agressivité comme il ne s'en fait plus. D'ailleurs, plus la pièce avance, plus on pense à **L'Homme blessé**, de Patrick Chéreau, qu'on a acclamé comme le film sur l'homosexualité mâle mais que j'ai trouvé insupportable : une histoire tirée par les cheveux et, surtout, une violence soutenue et sans raison, comme ça... Un des films les plus laids que j'ai eu le malheur de voir.

Et même si **Macho Man**, on veut bien le croire, tient à dénoncer cette violence plutôt qu'à l'affirmer, ce n'est pas convaincant parce qu'il manque la conscience politique qui éclaircirait tout ça : par rapport aux femmes, mais surtout par rapport aux gais. Car peut-on se dire gai et en même temps dédaigner

toutes «ces grandes folles», ces gais un peu trop gais, comme le fait cette pièce?

Chryssippe Tanguay, c'est tout le contraire. Malgré ses apparences «flyées», l'histoire se tient debout ; deux homosexuels s'affirment (à nous, tout au moins), vivent ensemble, veulent un enfant mais la mythomanie de Louis alias Chryssippe Tanguay leur cause des problèmes. C'est qu'il se prend pour un noble grec, grand conférencier écologiste capable de faire lever le soleil à 5 h 30 précises, par surcroît, et qu'il aime, aime le prince Laios, Jean Lapierre de son vrai nom. Mais celui-ci, mécanicien de métier, un jeune tough qui a découvert la tendresse dans un dortoir d'école de réforme, n'aime pas du tout ce tra-la-la.

Si l'histoire n'est pas ordinaire, les personnages, eux, sont réels. Ils ont de vrais problèmes, ça se sent, ça se reconnaît : le doute, la honte, peut-être surtout les fantaisies trop folles de Chryssippe, cachant entre autres sa terreur des femmes (les vraies). Ainsi, toutes les femmes ayant marqué la vie de «monsieur» défileront devant nous, mégères et autoritaires, effacées ou à moitié mortes, pas sympathiques, des «cadavres» dira la bonne-secrétaire-gouvernante Diane alias Marie, tenue d'interpréter ces personnages pour son employeur, jusqu'au moment où elle fera le procès de Chryssippe et avec lui, de cette fausse représentation des femmes.

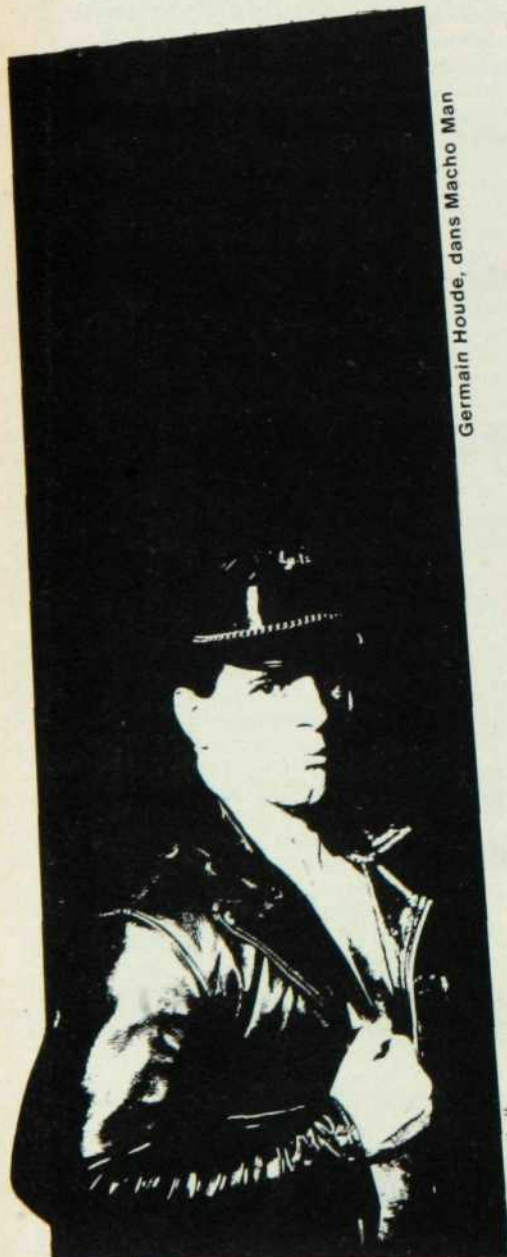
Je ne vois qu'un accroc à toutes ces intrigues straights/pas straights, folles/pas si folles : le fait que Marie tombe amoureuse de Jean alors que le développement de la pièce n'en dépend aucunement, donnant ainsi la vague impression que les femmes s'acharnent à remettre les homosexuels sur le droit chemin. Autrement, la pièce affirme, il me semble, ce qu'il faut affirmer : l'homosexualité comme orientation sexuelle parfaitement «légitime» (j'ai d'ailleurs rarement vu deux hommes s'embrasser aussi bien sur scène), n'entraînant pas nécessairement un mode de vie «particulier». Et elle dénonce ce qui est à craindre : la censure, la peur, la culpabilité.

FRANCINE PELLETIER

1/ En reprise au Théâtre de Quat'sous, en novembre.

2/ Au Théâtre d'aujourd'hui, en novembre.

3/ Se réfère à sadisme et masochisme, mais est couramment employé, du moins dans la pièce, comme «slave» et «master».



Germain Houde, dans Macho Man

Photo: Sineimikoff